Les multiples facettes du féminisme brésilien

Autor(en): **Grandjean, Martine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **69 (1981)**

Heft [12]

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-284599

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Les multiples facettes du féminisme brésilien

Pendant trois jours, cet été, les féministes brésiliennes ont fait le point, pour évaluer leurs forces. Constat: un mouvement plein de vitalité, mais très éparpillé dans ce pays grand comme 200 fois la Suisse.

Il fait une chaleur de plomb. Les organisatrices de la 2e Rencontre internationale des femmes du Brésil n'en perdent pas leur aplomb. Elles racontent: «le féminisme brésilien n'a rien à envier au féminisme américain ou européen. Les problèmes des femmes sont les mêmes partout». Je suis sceptique. Le Brésil, malgré son miracle, est tout de même censé être un pays en voie de développement, une de ces régions dont on nous répète à l'envi qu'elles considèrent les revendications féministes comme des luttes de luxe. Par ailleurs, ne sommes-nous pas au cœur même du royaume des «machos»? «C'est vrai, rétorquent les féministes, mais le Brésil a aussi ses métropoles, une urbanisation féroce, Sao Paulo a 10 millions d'habitants, Rio de Janeiro 7 millions, comme partout, les féministes sont les femmes des villes, les femmes de la petite, moyenne et grande bourgeoisie qui, étant donné les privilèges dont elles bénéficient, ont pris conscience de ceux qui leur étaient refusés en tant que femmes. Le machisme? il est plus visible qu'ailleurs, certes. Les hommes se croient tout permis et estiment que tout leur est dû, mais l'oppression en tant que telle est, au fond, la même». En fait, là où nous ne voyons chez nous que la pointe de l'iceberg, là-bas il est visible dans sa quasi-totalité. Pas de risque de lui rentrer dedans sans s'en apercevoir!

Informer avant de débattre

La première Rencontre Nationale des Femmes avait été lancée en 1975 dans la foulée de l'Année Internationale de la Femme décrétée par les Nations Unies. Six ans après, on regroupe les forces. Elles sont nombreuses. Les 31 juillet, 1er et 2 août 1981 à Rio de Janeiro, 54 groupements féministes échangent leurs expériences. La quasi-totalité du Brésil est représentée par 150 femmes déléguées par leur groupement respectif, des Etats côtiers où la mer est toujours bleue comme à Bahia aux Etats du nord comme le Ceara où sécheresse rime avec famine, jusqu'au Rio Grande do Sul où la blancheur familière de la neige a attiré l'immigration européenne, en passant par les Amazones qui n'ont de relent féministe que le nom, 150 femmes sont venues pour «échange d'informations»: «En mettant cette rencontre sur pied, nous avons bien stipulé qu'il ne s'agissait en aucun cas de définir une stratégie, de débattre de questions idéologiques ou de déterminer la juste voie du féminisme brésilien. Notre objectif était tout d'abord de permettre aux femmes impliquées dans des projets féministes de faire connaissance les unes des autres afin, dans un premier temps, d'être correctement informées des actions menées dans ce pays».

Santé, médias et tabous

Il faut dire que la variété immense des groupes mérite une réunion qui ne soit pas consacrée qu'à l'échange.

Les femmes impliquées dans des projets de santé ont parlé du self-help, du planning familial, de l'avortement, encore illégal, bien sûr, dans le plus grand pays catholique du monde.

Les femmes des médias ont raconté comment un des plus grand quotidien du pays, la *Folha de Sao Paulo* (sorte d'équivalent de la NZZ en Suisse) avait maintenant une colonne féministe paraissant tous les jours. La politique de «pénétration des médias» bat son plein chez les féministes brésiliennes. La télévision nationale elle-même s'y est mise puisque l'émission quotidienne pour les femmes, regardée chaque matin par 10 millions de spectatrices, est actuellement dirigée par une femme féministe. Si on y parle encore chiffons et recettes, on y parle aussi des dernières réalisations féministes.

Deux nouvelles publications, justement, viennent de faire leur apparition sur le marché. «Mulherio» (Les nanas), trimestriel d'une vingtaine de pages, se veut le journal de contact entre les différents groupements féministes. Articles courts sur des sujets variés, beaucoup d'informations, le ton un peu marginal est donné par une mise en page peu orthodoxe et un papier bon marché, le tout en noir et blanc.

Tout autre est «Maria-sem-vergonha» (Marie-sans-pudeur, du nom d'une fleur sauvage commune au Brésil poussant le long des routes et considérée, malgré ses belles couleurs rose et violet, comme de la mauvaise herbe). Ici, nous avons affaire à d'épais dossiers d'une soixantaine de pages consacrés chaque fois à un sujet différent. Le premier numéro était consacré à la sexualité... les tabous sont en perte de vitesse. Le deuxième numéro, en préparation, aura pour titre «De quoi est faite une femme?».



« Mais pourquoi nous arrive-t-il tout ça? »
« Tu sais, Maria, il y a un moment ou un autre ou on a dû se f... dedans! »
(Maria-Sem-Vergonha, N° 1, p. 48)



Prisonnières et femmes battues

La conversation roule maintenant sur les femmes battues. Là non plus, rien à envier aux pays occidentaux. Au contraire. Deux groupes SOS-Femmes battues se sont constitués, l'un à Sao Paulo, l'autre à Bel Horizonte, ville industrielle de l'intérieur. Le groupe Bel Horizonte est né après que deux femmes de la bourgeoisie locale se soient fait assassiner par leurs maris, l'une soupçonnée d'avoir pris un amant, l'autre parce qu'elle avait décidé de suivre des cours de tennis et que cela ne pouvait rien cacher de bon. Branle-bas de combat chez les femmes, le centre est créé peu après.

La diversité des expériences est époustouflante. Aucun domaine de la vie régionale ou politique n'est déserté. Les femmes cinéastes de Rio, groupées en collectif, présentent à la Réunion toute une série de films qui ont pour thèmes la double journée, les femmes au travail, les angoisses d'une ménagère, la naissance de l'enfant, etc.

Les universitaires tentent par tous les moyens d'introduire à l'Université des cours réguliers sur la problèmatique des femmes (pour l'instant sans succès). Les juristes, de leur côté, préparent un projet de révision du Code civil qui effacerait les discriminations faites aux femmes.

D'autres encore ont créé une «Association des Femmes sorties de prison» dans l'espoir que la récidive ne soit plus l'unique moyen de s'en sortir. Un groupe théâtral de Sao Paulo travaille à l'intérieur même de la prison pour femmes; ensemble, artistes et prisonnières écrivent, mettent en scène et jouent leurs pièces, la dernière s'intitulant «Prière de ne pas jeter des cacahuètes» (autrement dit: Vous n'êtes pas au zoo...). Ce que racontent ces femmes de la scène témoigne d'un incommensurable courage, d'une ténacité et d'un cran à toute épreuve dans un travail physiquement et nerveusement épuisant. Peut-être est-ce leur grand sens de l'humour qui leur permet ainsi de mener à bien leur tâche difficile entre toutes: travailler avec «le milieu» sans en faire partie elles-mêmes.

Quand les bonnes s'en mêlent

Les bonnes, au Brésil, c'est une institution. Toute la bourgeoisie a «sa» (ou ses) bonne(s). «Nous sommes venues ici, ont-elles dit, parce que c'est une assemblée de patronnes et que nous voudrions vous exposer nos revendications». La situation des bonnes est plus complexe qu'il n'y paraît à première vue, l'exploitation outrancière, si elle existe, n'est pas le sort général. Beaucoup d'entre elles arrivent très jeunes de la campagne, n'ont pour toute famille que celle dans laquelle elles travaillent, s'y attachent, et les relations hiérarchico-amicales qui s'y nouent les empêchent même de formuler leurs revendications à leurs patronnes. En outre, le travail à l'intérieur du foyer isole les bonnes les unes des autres, ce qui interdit toute possibilité solide d'organisation. Il existe bien une «Association des Bonnes», au nom de laquelle justement, parlaient celles présentes à la Réunion, mais cela est loin d'être suffisant. «Nous voudrions créer un syndicat» diront-elles, mais les conditions sont très défavorables.

En tant que féministes, les patronnes présentes étaient bien sûr toutes d'accord avec les revendications des bonnes. A tel point que la confrontation faillit tourner à la farce. Treizième salaire? Mais bien sûr. Carte de travail? Certainement. Vacances? Ce n'est que justice, etc. Radicalisant les maigres revendications des bonnes, les patronnes prenaient peu à peu le dessus. N'eût-ce été un certain nombre de femmes qui mirent fin à cette partie de football où les bleus et les verts avaient tous un maillot turquoise, la cause des bonnes n'aurait pas avancé d'un iota. Sincères dans leur appui, les patronnes avaient enlevé tout sens à la participation des bonnes. Sans la présence d'autres femmes conscientes du renversement fictif des rôles qui était en train de se produire à l'insu des unes et des autres, la confrontation entre les bonnes et leurs patronnes n'aurait été que des ronds dans l'eau.

Les résultats

Que sortira-t-il de la deuxième Rencontre Nationale des Femmes ?

Tout d'abord, une prise de conscience de la force et de la vitalité du mouvement. Ensuite, un catalogue recensant tous les groupes féministes avec adresses, numéros de téléphone et résumé des activités, qui sera publié par l'Institut d'Action Culturelle (IDAC)*, qui a pris en charge l'organisation de la conférence et dont un siège est à Rio pour le Brésil, et l'autre à Genève pour l'Europe et l'Afrique. Des résultats qui sont probablement plus utiles que l'adoption d'une série de résolutions restant lettre morte...

Martine Grandjean

* Institut d'Action culturelle, 27 ch. des Crêts, 1218 Grand-Saconnex/GE, tél. (022) 98 91 77.